



Article professionnel

Article

2017

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Les branches du Nil dans le delta à l'époque pharaonique : état de la question

Ghiringhelli, François

How to cite

GHIRINGHELLI, François. Les branches du Nil dans le delta à l'époque pharaonique : état de la question. In: Egypte : Afrique et Orient, 2017, vol. 88, p. 25–34.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:126477>

LES BRANCHES DU NIL DANS LE DELTA À L'ÉPOQUE PHARAONIQUE

ÉTAT DE LA QUESTION



fig. 1

L'eau de Menmaâtrê
au temple de Séthi I^{er}
à Gournah

Au nord de l'antique Memphis, après un parcours de plusieurs milliers de kilomètres, le Nil se divise en plusieurs branches, formant ainsi le delta éponyme. Ces branches sont citées dans les sources de différentes époques, pharaonique, classique et arabe. D'une période à l'autre, le nombre d'effluents du fleuve mentionnés a varié, de sept chez les auteurs grecs et latins à deux actuellement. Concernant l'époque pharaonique, la question est sensiblement plus complexe, les sources

étant plus rares et moins prolixes. Si le sujet a déjà été abordé à plusieurs reprises, notamment par A.H. Gardiner ¹, puis par M. Bietak ², il est à présent possible de poser un regard nouveau sur les hydronymes pharaoniques correspondant aux branches du Nil et sur leur situation dans le delta. Par ailleurs, depuis quelques décennies, des recherches géomorphologiques sont menées dans le delta dont certaines apportent quelque lumière à la question des branches du Nil ³.

Qu'est-ce qu'une branche du Nil ?

Cette question, simple au premier abord, mérite cependant que l'on s'y attarde quelques instants. Dans le cadre d'un fleuve, une branche est un affluent qui se détache d'un cours d'eau principal. Il apparaît néanmoins que la définition est plus restrictive pour le delta du Nil. En effet, ce ne sont que deux branches qui sont actuellement considérées comme telles, celle de Rosette et celle de Damiette, alors qu'il existe aujourd'hui encore de nombreux défluents mineurs qui s'en détachent. La naturalité du cours d'eau ne peut pas non plus être retenue comme critère d'identification, car parmi ces effluents secondaires, il en est qui suivent un tracé sinueux trahissant une origine naturelle ⁴. Dès lors, force est de constater que la définition actuelle d'une branche du Nil est conventionnelle ; une limite arbitraire est placée entre ce qui est considéré comme une branche et ce qui ne l'est pas. Cette notion se retrouve chez quelques auteurs classiques. Ainsi, Strabon écrivait :

Ce sont donc là deux branches du Nil, dont l'une s'appelle la bouche Pélusiaque et l'autre la bouche Canopique ou Héracléotique ; entre les deux on compte cinq autres déversoirs, du moins qui soient dignes de mention car la plupart sont plus petits : à partir des premières portions [des deux bouches principales], en effet, de nombreuses branches qui s'en sont détachées à travers toute l'île du Delta ont formé quantité de cours d'eau et d'îles [...]. (Strabon, *Géographie* XVII, I, 4 ; trad. B. Laudenbach, Les Belles-Lettres, 2015).

De même, on lit chez Ammien Marcellin :

Mis à part des bras très nombreux, dérivés du lit principal, qui se déversent dans d'autres presque aussi grands que lui, sept sont navigables et puissamment alimentés en eaux. (Ammien Marcellin, *Histoires* XXII, 15, 10 ; trad. J. Fontaine, Les Belles-Lettres, 1996).

À toutes époques, ce ne sont donc que certains cours d'eau qui sont mentionnés, alors que d'autres sont passés sous silence. Néanmoins, aucun élément ne permet de savoir lesquels. En conséquence, il est impossible de déterminer où cette limite était placée aux époques anciennes.

Cela implique qu'on ne peut affirmer avec certitude, comme il est constamment fait, que le delta du Nil possédait sept branches à l'époque classique, et qu'il n'en a plus que deux actuellement. Il en va de même pour l'époque pharaonique. Quelle que soit la période concernée, les sources ne proposent qu'une vision partielle d'une réalité complexe. Ainsi, pour éviter au maximum toute considération abusive, il est nécessaire de ne pas supposer que les sources des différentes époques sont de semblables qualités. Au contraire, il est préférable de considérer que leur seul point commun est de nommer les cours d'eau que l'on jugeait dignes de mention au moment de leur création. Une branche du Nil est donc un cours d'eau qui est considéré comme tel à une époque donnée. Chaque période possède sa propre définition qui ne peut être transposée sans preuve aux autres époques et aux autres cultures. Il est nécessaire de garder à l'esprit cette notion pour étudier les sources pharaoniques.

Hydronymes pharaoniques et branches du Nil

Les sources pharaoniques nous font connaître de nombreux hydronymes parmi lesquels il faut identifier les branches du Nil. Au milieu des noms de canaux ou de bras d'eau spécifiques à une province dans les processions géographiques, il en existe qui se distinguent des précédents par leur construction. Ces hydronymes apparaissent sous la forme "le Fleuve (*Jtrw*) + adjectif" ou "l'Eau (*p3 Mw*) nom divin, nom royal ou toponyme". L'ostracon Gardiner 86 datant de la XIX^e dynastie montre que les hydronymes suivant ces deux constructions appartiennent à la même catégorie et désignent des réalités similaires, rassemblées sous l'expression *p3 mw* :

*C'est une lettre pour te faire savoir [...] le domaine d'Amon qui est sous mon autorité dans le Nord, depuis la porte [...] le Nord de la Basse Égypte, dans les trois Eaux (*p3 3 Mw*) (à savoir), dans le Grand Fleuve (*Jtrw ʕ3*) [...] et dans l'Eau d'Avaris (*p3 Mw n Hwt-wʕrt*) ⁵.*

Huit de ces hydronymes sont actuellement connus. Ce faible nombre, de même que le contexte dans lequel ils sont mentionnés, suggèrent qu'ils désignent les branches du Nil.

Ces hydronymes sont :

Le Grand Fleuve, *Jtrw ʕ3* : Thoutmosis III > fin de l'époque ptolémaïque.

Le Fleuve de l'Occident, *Jtrw jmnt* : Thoutmosis III > Auguste.

L'Eau de Prê, *p3 Mw n p3 Rʕ Séthi I^{er}* > début de l'époque ptolémaïque.

L'Eau de Ptah, *p3 Mw n Pth Séthi I^{er}* > Ramsès II.

L'Eau d'Amon, *p3 Mw n Jmn* : Ramsès II.

L'Eau d'Avaris, *p3 Mw n Hwt-wʕrt* : XIX^e dynastie.

L'Eau de Menmaâtrê, *p3 Mw n Mn-M3ʕt-Rʕ* : Séthi I^{er}-Ramsès II.

L'Eau d'Ousermaâtrê Sétepenrê, *p3 Mw n Wsr-Rʕ Stp-n-Rʕ* : Ramsès II.

La principale difficulté dans l'étude de ces hydronymes réside dans les sources à notre disposition. Celles-ci ne sont pas très nombreuses, de quelques dizaines de mentions pour les mieux attestées à une seule. De plus, la plupart des attestations n'apportent aucun renseignement sur le parcours de ces branches. Dans les meilleurs des cas, seuls deux ou trois documents permettent de déterminer un jalon. Par ailleurs, les sources à notre disposition datent principalement de l'époque ramesside, bien que quelques documents appartiennent à la XVIII^e dynastie, à la XXX^e dynastie et à l'époque gréco-romaine. En conséquence, les observations pouvant être faites sont valables principalement pour les XIX^e et XX^e dynasties. En étudiant les sources des autres périodes, il est donc nécessaire de considérer que l'écart chronologique peut impliquer un changement de la réalité des branches du Nil ou dans la manière de les désigner.

Le nombre de branches du Nil à l'époque pharaonique

Les huit hydronymes attestés ne correspondent pas nécessairement à autant de cours d'eau. En effet, certains ont une période d'attestation très courte et ne sont parfois connus que par un seul exemple. Par ailleurs, aucune source n'en mentionne plus de trois en même temps. Ce nombre de trois cours d'eau se retrouve dans trois documents ramessides, l'ostracon Gardiner 86 (présenté *supra*), l'ostracon Deir el-Medina 1076 et une inscription de Ramsès III sur le reposoir de la barque de Montou à Tôd de Thoutmosis III :

oDeM 1076 ⁶

1. [...] *en vie, force, santé, dans la faveur de tous les dieux de Tjékou* [...] 2. [...] *pour toi ici pour l'éternité, étant dans la faveur* [...] *quotidiennement.*
Autre dire [...] 3. [...] *au moment du soir, en disant : "Ainsi parle-t-on dans le palais, vie, force, santé* [...] 4. [...] *la grande prairie* ⁷ *de Pi-Ramsès, vie, force, santé, Grande-de-Victoires* [...] 5. [...] *et on envoie aux écuyers qui sont dans le* [...] 6. [...] *dans les trois Eaux (3 Mw) de Pharaon, vie, force, santé, qui dirige les troupeaux* [...] 7. [...] *parmi eux, qui iront chercher les palefreniers* [...] 8. *Les troupeaux de chevaux* [...] 9. [...] *les auriges disent* [...] 10. [...]."

Reposoir de la barque de Montou à Tôd ⁸

1. [...] *Sa Majesté a ordonné de faire un grand recensement dans le domaine de son père pour le roi de Haute et Basse-Égypte, le maître des Deux Terres (Ousermaâtrê Méryimen)|, le fils de Ré, (Ramsès, souverain d'Héliopolis)|.*
2. [...] *Basse Égypte, dans les territoires du Sud et du Nord, les trois Eaux (p3 3 Mw) et de recenser leurs trésors, leurs doubles greniers, leur offrande divine, de consolider leurs temples à nouveau, de construire ce qui est ruiné [?], de rendre durable les noms de ses pères, les dieux et déesses maîtres de la Haute et de la Basse-Égypte, comme ils lui ont donné des millions de fêtes-sed éternellement, conformément à ce qui a été dit en l'an 5, le premier mois de Peret.*

De plus, des études géomorphologiques menées par J.-D. Stanley et A.G. Warne concluent à l'existence de cinq cours d'eau majeurs dans le delta aux environs de 2000 avant l'ère commune ⁹. Pour résoudre l'apparente contradiction de ces chiffres, il est nécessaire de retourner aux sources textuelles.

Le Grand Fleuve – *Jtrw ʕ3*

Cet hydronyme connaît plusieurs emplois. Il désigne d'abord le cours principal du fleuve en Haute Égypte ¹⁰. Il peut également nommer le bras d'eau spécifique à une province dans des processions géographiques ¹¹. Et finalement, il s'agit de l'une des Eaux du delta.

Pour placer cette dernière sur la carte, seules quelques sources sont à notre disposition. La première est un passage du conte *Vérité et Mensonge* datant de la XIX^e dynastie :

Y a-t-il un bœuf de la taille de mon bœuf à moi ? S'il se tenait à l'île d'Amon, le bout de sa queue reposerait à Patjouf, l'une de ses cornes posant sur la montagne d'Occident et l'autre sur la montagne d'Orient, le Grand Fleuve étant son lit, et il lui naît soixante veaux chaque jour ¹².

Bien qu'il s'agisse d'un conte, le contexte géographique décrit est certainement réaliste. En effet, ce texte présente une description hyperbolique d'un bœuf qui ne prend son sens qu'à cette condition. Le second document apportant quelques informations est le papyrus Harris I datant de Ramsès IV et plus précisément un passage du discours aux humains :

Voyez, je vous fais connaître d'autres desseins qui ont été accomplis en To-Méry depuis les rois (du temps jadis) :

Les Libou et les Meshwesh (s')étaient installés en Kémet, s'étant emparés des cités de la Bordure-occidentale (du Delta), depuis Houtkaptah jusqu'à Qerben, (puis) ayant atteint le Grand Fleuve sur toute (la longueur de) sa rive. Et ce sont eux qui ont dépouillé les cités du nome de Xoïs pendant de nombreuses et innombrables années, tandis qu'ils étaient en Kémet. (Or), voyez, je les ai réduits en poussière, (ils ont été) détruits en une (seule) fois ¹³.

Nous avons donc là deux jalons. Le premier est la ville de Tell el-Balamoun, l'antique *Pa-fw-n-Jmn*, l'Île d'Amon. Le second est la région de Xoïs, la moderne Sakha dans le centre du delta. Les Libou et les Meshwesh sont des peuplades libyennes et viennent donc de l'ouest de l'Égypte. S'ils peuvent dévaster les villes du nome de Xoïs, le VI^e de Basse-Égypte, sans franchir le Grand Fleuve, cela signifie que ce dernier se situe à l'est de cette région. Ces deux repères indiquent une situation centrale. L'hydronyme lui-même, utilisé pour désigner tant une branche du delta que le cours principal du fleuve en Haute-Égypte suggère que la première était considérée comme le prolongement du second et donc qu'il s'agissait de la branche la plus importante.

Or, selon J.-D. Stanley et A.G. Warne, c'est la branche centrale qui présentait le plus grand débit à cette époque ¹⁴. Cette situation était apparemment encore valable à l'époque d'Hérodote :

Et voici pour la branche du Nil qui va tout droit : descendant de la Haute-Égypte, le fleuve arrive au sommet du Delta ; de ce point, il coupe le Delta par le milieu pour se jeter dans la mer ; cette branche n'est pas celle qui présente la moindre quantité d'eau ni la moins célèbre ; on l'appelle bouche Sébennitique. (Hérodote, *Enquête* II, 17 ; trad. Ph.-E. Legrand, Les Belles Lettres, 1930).

Le Fleuve de l'Occident – *Jtrw jmnt* ¹⁵

[voir carte 1]

De même que l'hydronyme précédent, celui-ci connaît plusieurs utilisations. Il peut désigner un bras spécifique à une province dans une procession géographique ¹⁶, être mentionné dans un contexte funéraire ¹⁷, ou nommer une Eau du delta. Au-delà de l'hydronyme lui-même qui suggère une situation occidentale, nous possédons un jalon : une inscription sur une amphore provenant de la tombe de Tia et Tia, datant de Ramsès II :

Eau du VI^e nome de Basse Égypte/Xoïs apportée du VI^e nome de Basse Égypte/Xoïs qui est sur le Fleuve de l'Occident ¹⁸.

Le toponyme mentionné par l'inscription est *ḳsww* qui désigne tant la ville de Xoïs que son territoire, sans qu'il soit ici possible de les distinguer.

Un Grand Fleuve dans l'Ouest du delta ?

Certains documents font état d'un Grand Fleuve situé dans l'Ouest du delta. C'est le cas de la stèle N 409 + E 3866 du Louvre datant de Ptolémée VI Philometor :

La Majesté de ce dieu est née dans le village de Damanhour (P3-dmj-n-Hr) qui est dans le district de Saïs à l'ouest du Grand Fleuve ¹⁹.

Le toponyme *P3-dmj-n-Hr* de cette attestation se trouvant dans le district de Saïs, il ne peut s'agir que de la Damanhour actuelle. Cette ville est cependant située très à l'ouest du delta, rendant sa position sur le Grand Fleuve surprenante.

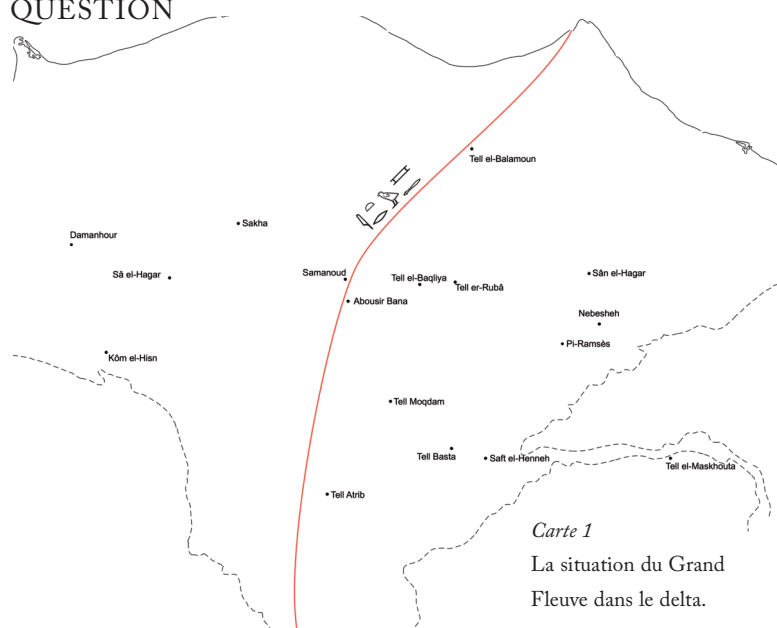
LES BRANCHES DU NIL DANS LE DELTA À L'ÉPOQUE PHARAONIQUE ÉTAT DE LA QUESTION

29

Le deuxième document est un tableau appartenant à une liste géographique de Dendéra ²⁰. Celui-ci est consacré au III^e nome de Basse Égypte qui occupe la bordure ouest du delta, et mentionne le Grand Fleuve dans une légende située sous le plateau du génie de prospérité.

À ces sources pharaoniques peut être ajoutée la *Géographie* de Ptolémée, datant du II^e siècle de notre ère, où l'on trouve le passage suivant :

On appelle tout le territoire baigné par ces fleuves la Basse-Égypte, et les nomes avec leurs capitales en sont les suivants : à l'Ouest du Grand Fleuve, si l'on vient de la mer, on rencontre :

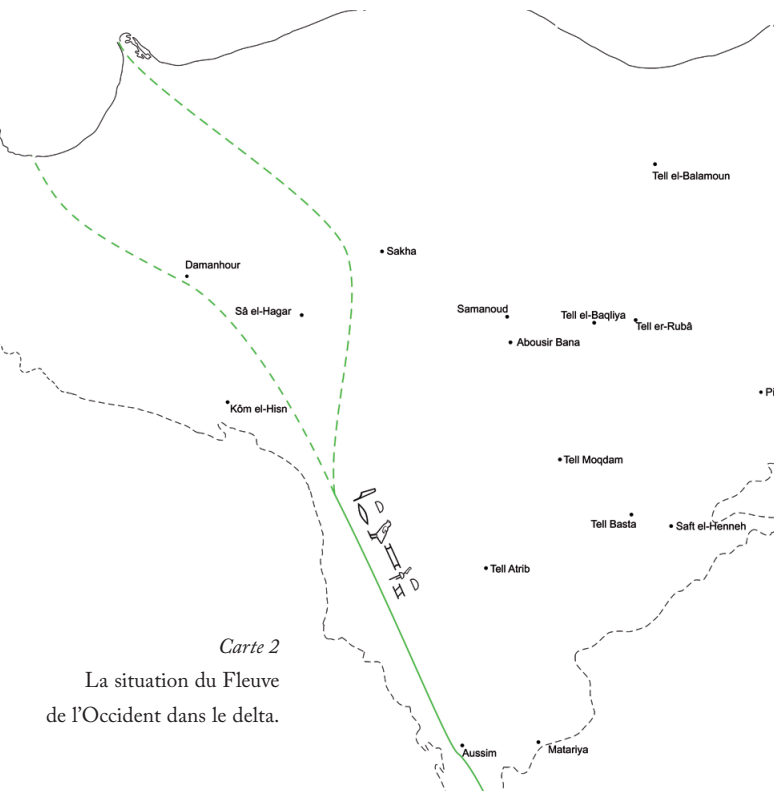


Carte 1
La situation du Grand
Fleuve dans le delta.

Le nome du territoire d'Alexandrie et la capitale Hermopolis Parva	61° 30° 50'
Le nome Andropolite et la capitale Andropolis	61° 20' 30° 20'
Le nome Létopolite et la capitale Létopolite au milieu des terres	61° 30' 30° 5'
Entre le Grand Fleuve et le fleuve Taly (à l'Est du Grand fleuve),	
Le nome Métélite et la capitale Métélis	61° 31°
Entre le Grand Fleuve et le fleuve Thermouthiaque il y a les villes suivantes :	
Le nome Phthénéty et la capitale Boutos	61° 20' 30° 45'
Le nome Kabasite et la capitale Kabasa	61° 30' 30° 40'
Le nome Saïte et la capitale Sais	61° 30' 30° 30'
et sur le Grand Fleuve, à l'Ouest, la ville de Naucratis	61° 15' 30° 30'
Le nome Prosopite et la capitale à l'Est, sur le Grand Fleuve, Nikiou ²¹ .	

Les villes d'Alexandrie et de Létopolis (la moderne Aussim) étant situées à l'ouest de ce Grand Fleuve et celles de Saïs et Nikiou à l'est, celui-ci ne peut passer que dans l'Ouest du delta. La branche occidentale serait nommée tantôt Fleuve de l'Occident et tantôt Grand Fleuve, alors que ce dernier hydronyme est également attesté dans le centre du delta. Néanmoins, ces trois attestations datent de l'époque gréco-romaine, contrairement aux précédentes qui étaient ramessides. Il semble qu'à cette époque, la branche occidentale du Nil pouvait également être qualifiée de Grande, certainement car c'est elle qui desservait Alexandrie.

Ainsi, il est possible que Damanhour se situait sur le Fleuve de l'Occident. Les deux jalons livrés par les sources pharaoniques permettant de situer le Fleuve de l'Occident, à savoir Sakha et vraisemblablement Damanhour sont cependant problématiques. En effet, ils se trouvent approximativement à la même latitude, mais l'un dans le centre et l'autre dans l'Ouest de delta. Cela indiquerait que le Fleuve de l'Occident opérait une importante boucle, ce qui est improbable au vu de la morphologie de ce territoire. Je reviendrai cependant sur cette question ultérieurement.



L'Eau de Prê – *p3 Mw n p3 R^c*

[voir carte 2]

Pour situer l'Eau de Prê, nous possédons deux repères. Le premier se trouve dans un texte du papyrus Anastasi VIII de la XIX^e dynastie qui place le port de Pi-Ramsès sur son cours :

*De même, j'ai entendu que le membre d'équipage Anouy, fils de Piay d'Aper-El appartenant à la grande statue de (Ramsès Méryimen) | v.f.s. soleil des souverains, est mort avec ses enfants. Vrai ou faux ? Et qu'a fait le commandant du fort pour le chargement appartenant au domaine ? Quant à la laine appartenant au dieu qui est dans le port (?) de (Ramsès Méryimen) | v.f.s., sur le rivage de l'Eau de Prê, elle a été placée dans le chargement de qui ?*²²

Le second jalon se trouve dans la liste des donations aux petits temples dans le discours aux dieux du papyrus Harris I :

*Gens qu'il a donnés au domaine de Bastet, maîtresse de Berset, sur l'Eau de Rê : 169 d°*²³.

Selon P. Grandet, *Brst* est certainement une graphie de Boubastis. L'Eau de Prê se situait donc dans l'Est du delta. Elle doit certainement son nom au dieu Rê d'Héliopolis.

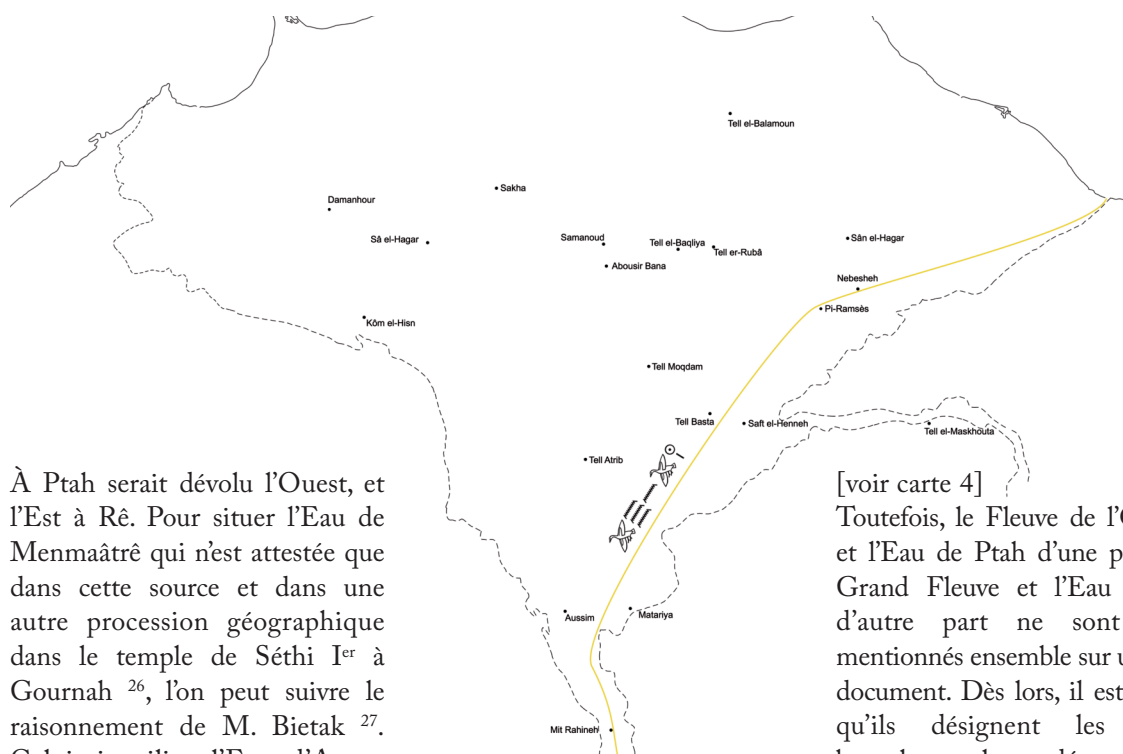
Les autres hydronymes

[voir carte 3]

Les autres hydronymes connus, l'Eau de Ptah, l'Eau d'Amon, l'Eau d'Avaris, l'Eau de Menmaâtrê et l'Eau d'Ousermaâtrê ne possèdent chacun que quelques attestations dont aucune ne livre de jalons identifiables. En conséquence, seules des hypothèses peuvent être proposées quant à leur situation. Pour ce faire, il est nécessaire de se pencher sur les documents mentionnant trois Eaux du Nil. Le premier est l'*Onomasticon d'Amenemopé* qui nomme les trois Eaux que nous venons de voir, en les disposant d'ouest en est, soit le Fleuve de l'Occident, le Grand Fleuve et l'Eau de Prê. Leurs situations, associées au fait qu'elles sont les mieux attestées et qu'elles figurent côte à côte sur l'*Onomasticon*, suggèrent qu'il s'agissait des branches principales du delta, se séparant vraisemblablement à proximité de l'apex du delta.

Le deuxième document faisant état de trois Eaux du Nil est l'ostracon Gardiner 86 (voir *supra*). Celui-ci mentionne, en plus du Grand Fleuve et d'une Eau en lacune, une Eau d'Avaris qui est attestée uniquement dans ce texte. Sa dénomination d'après la ville d'Avaris et son utilisation comme l'une des trois branches majeures suggère qu'il s'agit d'un équivalent de l'Eau de Prê.

Le troisième document est une liste géographique du temple abydnien de Séthi I^{er}²⁴. Après les nomes de Basse-Égypte, elle présente l'Eau de Ptah, l'Eau de Menmaâtrê et l'Eau de Prê. Ce dernier hydronyme étant placé en troisième place, tout comme dans l'*Onomasticon d'Amenemopé*, l'on est enclin à penser que la liste d'Abydos suit le même schéma, mais donne des noms différents. Dans ce cas, l'Eau de Ptah correspondrait au Fleuve de l'Occident et l'Eau de Menmaâtrê au Grand Fleuve. Selon A.H. Gardiner, il est probable que le dieu Ptah, tout comme la ville de Memphis, appartenait à l'Ouest²⁵. Il est vrai que dans les listes géographiques, le I^{er} nome de Basse-Égypte est classé avec les provinces occidentales du delta. Un rapprochement entre l'Eau de Ptah et le Fleuve de l'Occident est donc possible.



Carte 3

La situation de l'Eau de Prê dans le delta.

À Ptah serait dévolu l'Ouest, et l'Est à Rê. Pour situer l'Eau de Menmaâtrê qui n'est attestée que dans cette source et dans une autre procession géographique dans le temple de Séthi I^{er} à Gournah ²⁶, l'on peut suivre le raisonnement de M. Bietak ²⁷. Celui-ci utilise l'Eau d'Amon

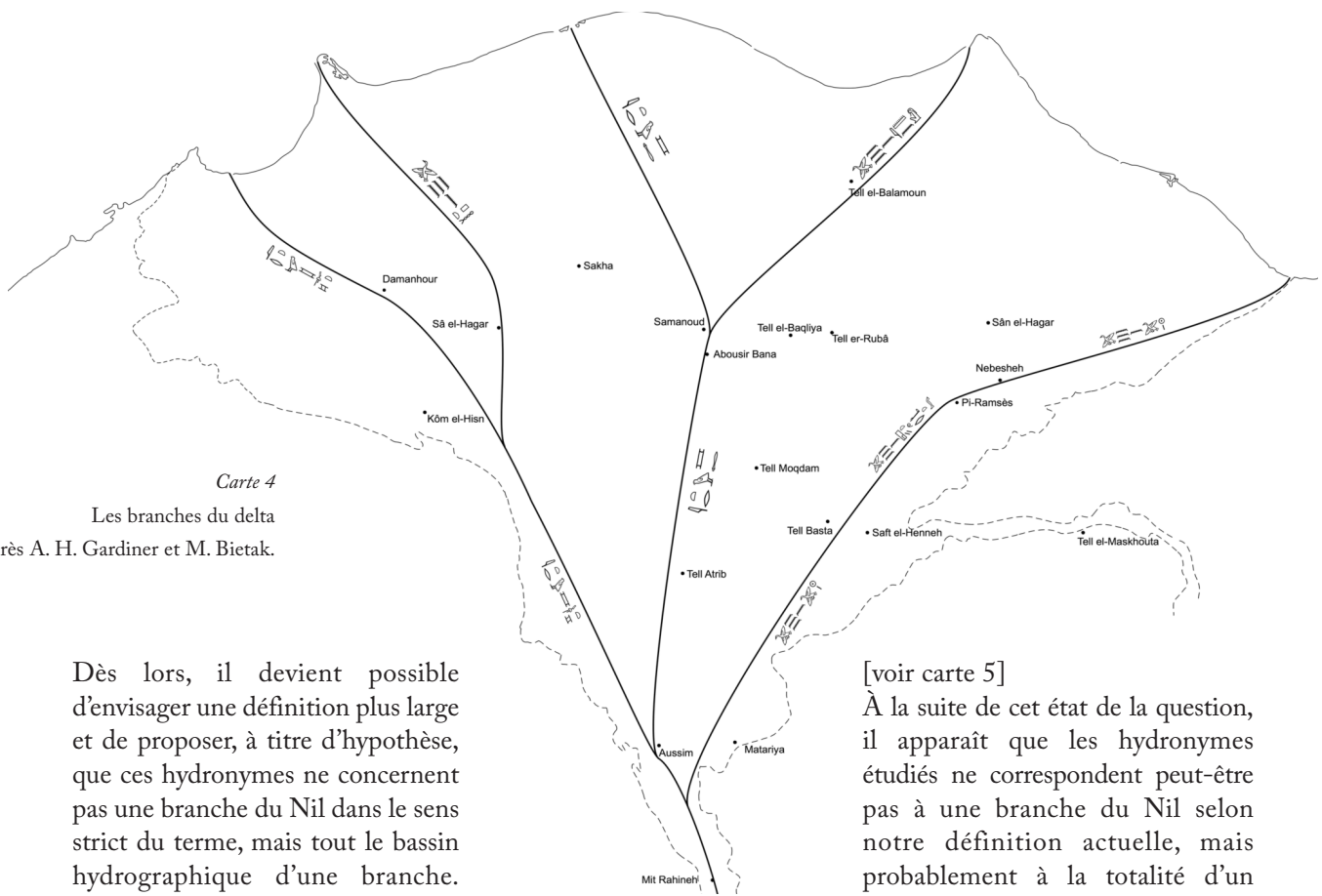
qui, elle, est attestée sur des jarres à vin. Pour cet auteur, cet hydronyme serait équivalent au Grand Fleuve qui avait le débit le plus important, Amon étant la divinité majeure à cette époque. Menmaâtrê, à savoir Séthi I^{er}, remplacerait Amon dans le contexte spécifique de ses temples funéraires. Par ailleurs, A.H. Gardiner suggère un lien entre l'Eau d'Amon et la ville de Tell el-Balamoun, *P3-jw-n-Jmn*. Les trois Eaux principales seraient ainsi nommées d'après les trois divinités majeures de l'époque ramesside. Il existerait donc deux dénominations pour chacune de ces branches, l'une profane et l'autre religieuse. Néanmoins, à l'encontre de ces identifications, A.H. Gardiner ²⁸, suivi par M. Bietak ²⁹, rappelle que des jarres du Ramesseum mentionnent le Fleuve de l'Occident et l'Eau de Ptah d'une part, et le Grand Fleuve et l'Eau d'Amon d'autre part. En conséquence, ces deux auteurs préfèrent attribuer une branche spécifique à chacun de ces cinq hydronymes. Ainsi, selon eux, à l'ouest se trouverait le Fleuve de l'Occident duquel se détacherait l'Eau de Ptah, au centre il y aurait le Grand Fleuve et son effluent l'Eau d'Amon et à l'est coulerait l'Eau de Prê, aussi appelée Eau d'Avaris ³⁰.

[voir carte 4]

Toutefois, le Fleuve de l'Occident et l'Eau de Ptah d'une part, et le Grand Fleuve et l'Eau d'Amon d'autre part ne sont jamais mentionnés ensemble sur un même document. Dès lors, il est possible qu'ils désignent les mêmes branches, les dénominations

profane et religieuse pouvant se côtoyer à la même époque. Par ailleurs, selon cette reconstitution, l'Eau d'Amon passe par Tell el-Balamoun, alors que le conte de *Vérité et Mensonge* affirme que c'est le Grand Fleuve. Le dernier hydronyme devant être examiné est l'Eau d'Ousermaâtrê. Celui-ci n'est connu que par une inscription sur une jarre à vin ³¹ et aucun élément ne permet de le situer. Néanmoins, à titre d'hypothèse, il peut lui être appliqué le même raisonnement qu'à l'Eau de Menmaâtrê. Dans ce cas, ce serait une nouvelle désignation du Grand Fleuve.

Les huit hydronymes présentés correspondraient donc à trois branches du Nil dans le delta. Cela est conforme avec les quelques documents affirmant qu'il y en avait trois, de même que ceux en citant trois. Ces sources sont certes peu nombreuses, mais elles sont cohérentes et ne sont contredites par aucun document. Toutefois, selon J.-D. Stanley et A. Warne, le delta du Nil comptait cinq branches majeures à cette époque ³². Pour résoudre cette apparente dichotomie entre sources pharaoniques et réalité géomorphologique, il est nécessaire de se détacher de l'actuelle définition d'une branche du Nil, car aucun élément ne permet d'affirmer que les anciens Égyptiens possédaient la même.



Carte 4

Les branches du delta

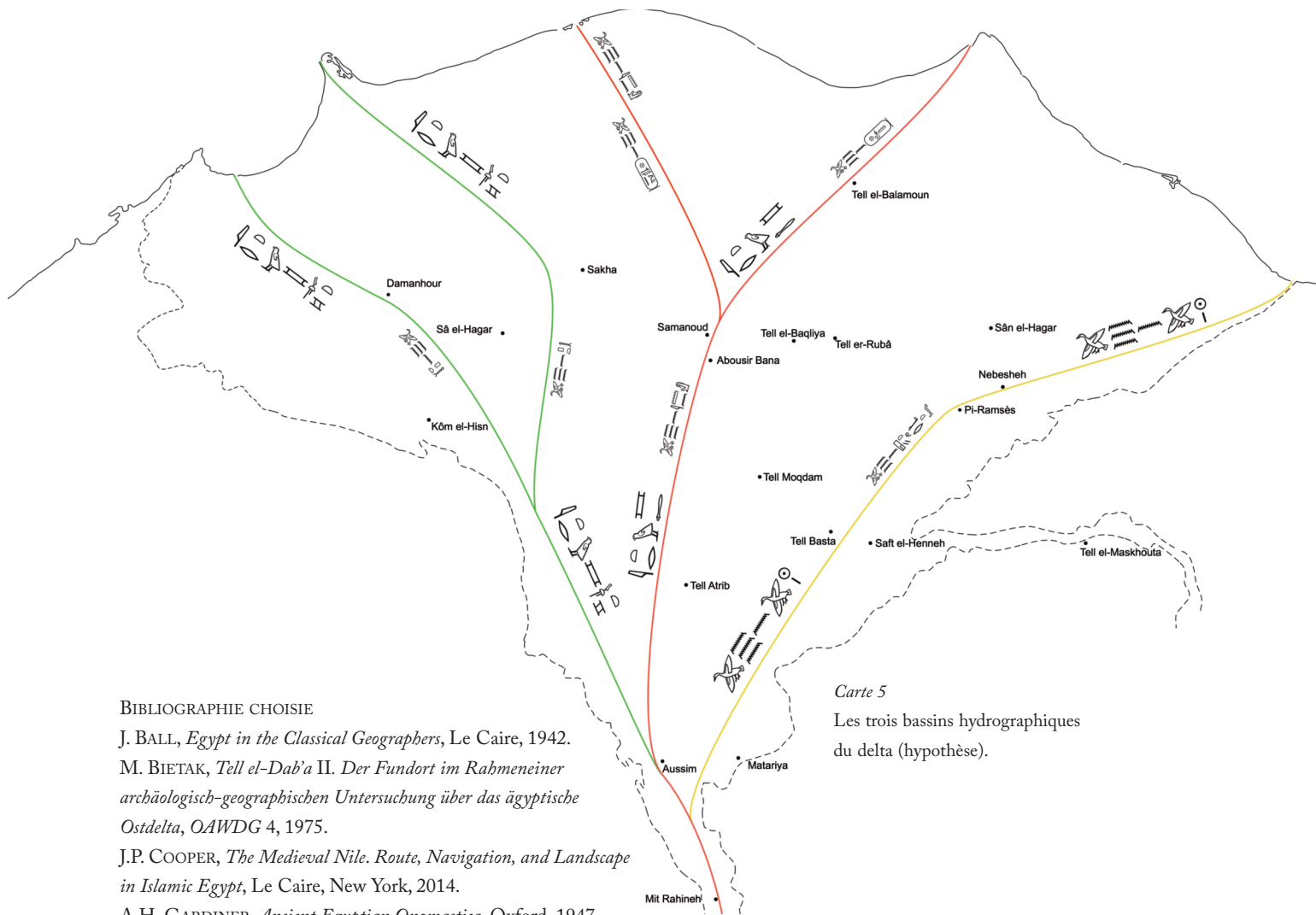
d'après A. H. Gardiner et M. Bietak.

Dès lors, il devient possible d'envisager une définition plus large et de proposer, à titre d'hypothèse, que ces hydronymes ne concernent pas une branche du Nil dans le sens strict du terme, mais tout le bassin hydrographique d'une branche.

Ainsi, le delta de l'époque ramesside posséderait trois bassins hydrographiques distincts dans lesquels les défluent des branches majeures porteraient le même nom que le cours principal. Cette hypothèse permet de résoudre le problème posé par les jalons du Fleuve de l'Occident. En effet, il devient possible de situer Damanhour sur l'un des effluents de cette branche et Sakha sur un autre. Par ailleurs, elle est cohérente avec la répartition des nomes de Basse-Égypte dans les listes géographiques. En effet, si l'ordre de ces provinces a varié au cours du temps, les changements se produisent au sein de séquences qui restent homogènes³³. Il se trouve qu'il existe trois de ces suites qui regroupent respectivement les nomes de l'Ouest, du centre et de l'Est. Notons également que les hydronymes cités par l'*Onomasticon d'Amenemopé* et la liste géographique de Séthi I^{er} se suivent dans le même ordre, d'ouest en est. Il est donc possible que les nomes de Basse-Égypte soient arrangés dans les listes géographiques selon le bassin hydrographique auxquels ils appartenaient.

[voir carte 5]

À la suite de cet état de la question, il apparaît que les hydronymes étudiés ne correspondent peut-être pas à une branche du Nil selon notre définition actuelle, mais probablement à la totalité d'un bassin hydrographique. Ainsi, le delta en compterait trois, chacun composé d'une branche majeure et de ses défluent, quel qu'en soit le nombre. Ces trois branches principales se séparaient vraisemblablement à proximité de l'apex du delta pour se diriger respectivement vers l'ouest, le centre et l'est. Pour désigner ces trois bassins hydrographiques, les sources pharaoniques nous ont à ce jour livré huit hydronymes. En l'état actuel de nos connaissances, ceux-ci ont connu des périodes d'utilisation plus ou moins étendues, de quelques siècles à un règne unique. La diachronie est un facteur important, car il semble qu'un même hydronyme ait pu désigner des réalités différentes selon les époques. Ainsi, il est possible que le Grand Fleuve correspondait au bassin central à l'époque ramesside, alors qu'il pouvait apparemment aussi nommer celui de l'Ouest durant la période gréco-romaine. Quoi qu'il en soit, la majeure partie des sources datant du Nouvel Empire, ce sont principalement les branches de cette époque qui peuvent être retrouvées.



BIBLIOGRAPHIE CHOISIE

J. BALL, *Egypt in the Classical Geographers*, Le Caire, 1942.

M. BIETAK, *Tell el-Dab'a II. Der Fundort im Rahmeneiner archäologisch-geographischen Untersuchung über das ägyptische Ostdelta*, OAWDG 4, 1975.

J.P. COOPER, *The Medieval Nile. Route, Navigation, and Landscape in Islamic Egypt*, Le Caire, New York, 2014.

A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, Oxford, 1947.

J.-D. STANLEY, A.G. WARNE, "Nile Delta: Recent Geological Evolution and Human Impact", *Science* 260, 1993, p. 628-634.

J.-D. STANLEY, A.G. WARNE, "Nile Delta Geography at the Time of Heracleion and East Canopus", dans J.-D. Stanley *et al.* (éd.), *Geoarchaeology*, OCMA 2, 2007, p. 5-22.

NOTES

¹ A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, Oxford, 1947, p. 152*-170*.

² M. BIETAK, *Tell el-Dab'a II. Der Fundort im Rahmeneiner archäologisch-geographischen Untersuchung über das ägyptische Ostdelta*, OAWDG IV, 1975, p. 117-125. On lira également J. BALL, *Egypt in the Classical Geographers*, Le Caire, 1942 pour les sources classiques et J.P. COOPER, *The Medieval Nile. Route, Navigation, and Landscape in Islamic Egypt*, Le Caire, New York, 2014 pour les sources médiévales. Ce dernier ouvrage renouvelle également les réflexions sur les branches du Nil de manière générale. En complément pour l'époque pharaonique, on lira C. SOMAGLINO, "La navigation sur Le Nil. Quelques réflexions autour de l'ouvrage de J. P. Cooper, *The Medieval Nile. Route, Navigation, and landscape in islamic Egypt*, Le Caire, New York, 2014", *NeHet* 3, 2015, p. 123-161. L'étude d'O. TOUSSOUN, *Mémoire sur les anciennes branches du Nil I. Époque ancienne*, *MIÉ* 4, 1922, ainsi que les articles de G. DARESSY, "Les branches du Nil sous la XVIII^e dynastie", *BSGE* 16, 1928, p. 225-254 et 293-329 ; *BSGE* 17, 1929, p. 81-115 et 189-223 ; *BSGE* 18, 1934, p. 169-202 ont maintenant un intérêt historiographique.

- ³ J.-D. STANLEY, A.G. WARNE, "Nile Delta: Recent Geological Evolution and Human Impact", *Science* 260, 1993, p. 628-634 ; *id.*, "Nile Delta Geography at the Time of Heracleion and East Canopus", dans J.-D. Stanley *et al.* (éd.), *Geoarchaeology, OCMA* 2, 2007, p. 5-22.
- ⁴ J.P. COOPER, *The Medieval Nile*, 2014, p. 17.
- ⁵ J. ČERNÝ, A.H. GARDINER, *Hieratic Ostraca*, Oxford, 1957, pl. 81; A.H. GARDINER, "The Geography of the Exodus: an answer to Professor Naville and others", *JEA* 10, 1924, p. 92.
- ⁶ G. POSENER, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir el Médineh I. Nos 1001 à 1108*, *FIFAO* 1, 1938, pl. 43 ; K.A. KITCHEN, "Egyptians and Hebrews, from Ra'amses to Jericho", dans S. Ahituv, E.D. Oren (éd.), *The Origin of Early Israel – Current Debate. Biblical, Historical and Archaeological Perspectives*, Beer-Sheva 12, 1998, p. 73 - je remercie le Prof. Ph. Collombert de m'avoir signalé cette référence.
- ⁷ D'après K.A. KITCHEN, *ibid.*, p. 73, n. 27.
- ⁸ Face extérieure du mur bahut ouest ; P. BARGUET, "Töd : rapport de fouilles de la saison février-avril 1950", *BIFAO* 51, 1952, p. 100-101.
- ⁹ J.-D. STANLEY, A.G. WARNE, *Science* 260, 1993, p. 632, fig. 5 ; *id.*, "Nile Delta Geography", 2007, p. 15, fig. 2.9.
- ¹⁰ Par exemple dans la Grande Inscription de Khnoumhotep II à Béni Hassan ; P. NEWBERRY, *Beni Hassan I*, *ASE* 1, 1893, pl. 25.
- ¹¹ Par exemple *Edfou* I, 330, 6.
- ¹² A.H. GARDINER, *Late-Egyptian Stories*, *BiAeg* 1, 1932, p. 35, 2-6 ; trad. P. GRANDET, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, 1998, p. 114-115.
- ¹³ pHarris I 76, 11-77, 6 ; trad. *id.*, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, *BiEtud* 109, 1994, p. 337.
- ¹⁴ J.-D. STANLEY, A.G. WARNE, *Science* 260, 1993, p. 631-632.
- ¹⁵ Il m'est agréable de remercier S. Dhennin pour l'échange stimulant à ce sujet.
- ¹⁶ Par exemple *Edfou* I, 331, 17.
- ¹⁷ Papyrus d'Imouthès, col. 9/14 ; G. GOYON, *Le Papyrus d'Imouthès, fils de Psintaès au Metropolitan Museum of Art de New York (Papyrus MMA 35.9.21)*, New York, 1999, p. 37.
- ¹⁸ Ostrakon SAK 83-S 59 ; M.J. RAVEN, "New Evidence on the Xoite Nome", *GöttMiz* 75, 1984, p. 27-30 ; G.T. MARTIN, *The Tomb of Tia and Tia. A Royal Monument of the Ramesside Period in the Memphite Necropolis*, *EES-EM* 58, 1997, p. 72, pl. 106, n° 52.
- ¹⁹ H. BRUGSCH, "Der Apis-Kreis aus den Zeiten der Ptolemäer nach den hieroglyphischen und demotischen Weihinschriften des Serapeums von Memphis", *ZÄS* 22, 1884, p. 125 ; A.H. GARDINER, "Horus the Behdetite", *JEA* 30, 1944, p. 36 ; A. FARID, *Fünf demotische Stelen aus Berlin, Chicago, Durham, London und Oxford mit zwei demotischen Türinschriften aus Paris und einer Bibliographie der demotischen Inschriften*, Berlin, 1995, p. 93-94.
- ²⁰ *Dend.* X, pl. 216 ; *RdM* V, pl. XII.
- ²¹ Ptolémée, *Géographie* IV, 5, 18-24 ; trad. A. BERNAND, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs 1. Les confins libyques*, *MIFAO* 91, 1970, p. 5.
- ²² pAnastasi VIII, I, 6-11 ; *KRI* III, 500, 5-13.
- ²³ pHarris I, 62a, 2 ; trad. P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I*, *BiEtud* 109, 1994, p. 311.
- ²⁴ A.M. CALVERLEY *et al.*, *The Temple of King Sethos I at Abydos* IV, Londres-Chicago, 1958, pl. 38.
- ²⁵ A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, 1947, p. 158*.
- ²⁶ Fig. 1 ; H. BRUGSCH, *Geographische Inschriften altägyptischer Denkmäler* I, Leipzig, 1857, pl. XII ; de cet hydronyme, H. Brugsch n'a copié que p3 Mw. La procession géographique est au nom de Ramsès II.
- ²⁷ M. BIETAK, *Tell el-Dab'a II*, *OAWDG* 4, 1975, p. 119.
- ²⁸ A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, 1947, p. 159*.
- ²⁹ M. BIETAK, *Tell el-Dab'a II*, 1975, p. 119.
- ³⁰ *Ibid.*, p. 120, fig. 22 et 23.
- ³¹ Y. KCENIG, *Catalogue des étiquettes de jarres hiératiques de Deir el-Médineh*, *DFIFAO* 21, 1980, pl. 42.
- ³² J.-D. STANLEY, A.G. WARNE, *Science* 260, 1993, p. 632, fig. 5 ; *id.*, "Nile Delta Geography", 2007, p. 15, fig. 2.9.
- ³³ Fr. GHIRINGHELLI, "L'ordre des nomes de Basse Égypte dans les listes géographiques", dans D. Robinson, F. Goddio (éd.), *Religious landscapes of Egypt. Late to Greco-Roman period*, *OCMA Monograph*, à paraître.